



LE COURRIER DE LA MEMOIRE



MUSEE DE LA RESISTANCE, DE LA DEPORTATION
ET DE LA LIBERATION EN LOIR -ET - CHER

Juin 2004

N°17

LE MOT DU PRESIDENT

6 JUIN 1944 - 6 JUIN 2004

Qui pensait, il y à 60 ans, que le nom de Résistance aurait pris une telle ampleur ?

Combien en son Nom, pour rétablir la Liberté et les libertés, ont été arrêtés, martyrisés, torturés, emprisonnés, fusillés ou encore jetés dans l'univers concentrationnaire avant d'être incinérés.

Il y à 60 ans, entre l'avènement d'HITLER en 1933 et sa chute en 1945, nous allions bientôt, comme l'explique Robert CREANGE dans le journal "Le Patriote Résistant", connaître la fin de 12 années de terreur sur l'Europe, 12 années de crimes, 12 années qui auront fait des millions de victimes.

La France en particulier a payé un lourd tribut avec ceux qui ont été internés, massacrés, déportés, ceux qui n'ont pas voulu vivre à genoux devant les nazis et leurs complices de Vichy. C'est cet idéal de révolte patriotique qui a rassemblé les résistants, eux-mêmes venus de tous les horizons politiques, philosophiques et religieux. La Liberté retrouvée, des droits nouveaux allaient être acquis, entre autres par la classe ouvrière, seule, selon François MAURIAC, à être dans son ensemble restée fidèle à la Patrie profanée, alors que le Général DE GAULLE avait, à son grand regret, constaté que des élites avaient trahi.

Depuis 1944, beaucoup de Musées ont été créés afin d'exercer un devoir de mémoire et de se souvenir de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour notre Liberté d'aujourd'hui.

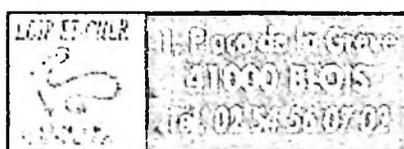


*Libération de Blois ville - rive droite
le groupe A. LE BON - BOULAY - MAINGREAU -
GUEGUEN - PINSON - MEUNIER.
Ternes U.S. de récupération
Future section de la 3ème Cie du CFAIV*

La nouvelle Europe peut être fière de voir marcher ensemble la France et l'Allemagne, séparées par tant de conflits dans le passé, de les voir aujourd'hui parler d'une même voix, notamment quant à leur refus de rentrer dans le conflit d'Irak.

Aussi aujourd'hui, notre Musée est-il fier d'accueillir beaucoup de jeunes allemands, des étudiants notamment, qui, guidés par leurs professeurs et nos bénévoles, sont à la fois heureux et curieux de construire avec nous l'Europe de la Paix

Michel DURU.



**COMPTE RENDU DU VOYAGE DES LAUREATS
DU CONCOURS DE LA RESISTANCE
A NUREMBERG, FLOSSENBÜRG, CHAM,
HERSBRUCK
du 17 au 23 juillet 2003.**

Pour résumer ce voyage, nous avons beaucoup appris de la manière la plus vraie qui soit : grâce à vos témoignages.

L'émotion a été très forte d'autant plus qu'à travers vos paroles nous avons pu tenter d'imaginer l'enfer que vous avez traversé et dont vous avez le courage de parler aujourd'hui pour qu'à notre tour on puisse faire que vos souffrances ne soient pas oubliées en rapportant vos paroles à notre génération afin qu'eux non plus n'oublient pas.

Ce voyage nous a aussi permis de rencontrer des personnes de toutes les générations et même si cela a pu créer quelques étincelles la cohabitation s'est très bien déroulée. Nous avons aussi rencontré de jeunes allemands mais nous n'avons pas eu le temps d'échanger beaucoup de nos idées et nous le regrettons.

Par ailleurs, nous avons aussi découvert le charme du paysage allemand ainsi que la gastronomie, pas toujours à notre goût ! Cette visite éclair sur le sol allemand ne nous a donné qu'une envie : revenir !

Voilà ce que nous avons ressenti lors de ce voyage très éducatif et qui a mêlé connaissance et amitié. Nous tenons tout particulièrement à remercier les anciens déportés pour leur joie de vivre exceptionnelle malgré tout ce qu'ils ont pu vivre : MERCI A VOUS.

REMERCIEMENTS :

Je tiens tout d'abord à remercier mon professeur d'histoire, M. Desmoulières, qui nous a aidés tout au long de l'année à préparer le concours (et le bac !) et grâce à qui je me suis intéressée de plus près à cette page de l'histoire.

Je n'oublie pas non plus de remercier les différentes associations de résistants et déportés du Loir-et-Cher qui m'ont offert les récompenses et surtout l'association présidée par le colonel Gaucher [A.D.I.F.] qui m'a offert le pèlerinage à Flossenbürg, moment inoubliable.

Un immense merci aux déportés qui ont rendu le voyage à Flossenbürg inoubliable et qui, malgré tout ce qu'ils ont vécu, ont su nous montrer une joie de vivre exceptionnelle.

Sans oublier les membres de l'association des déportés et familles des disparus du camp de concentration de FLOSSENBÜRG ET KOMMANDOS grâce à qui le pèlerinage s'est bien déroulé.

Une dernière pensée pour les autres lauréats qui ont participé au voyage et avec qui nous gardons toujours contact.

Noémie, 19 ans et Roxane, 18 ans.

Merci à vous tous, Résistants, qui nous avez donné la Liberté, le bien le plus cher après celui que certains de vous ont perdu pour nous, la Vie, la vôtre et celle de ceux que vous avez aimé.

Alors encore merci à tous ceux qui s'occupent de ce Musée parce qu'il ne faut pas oublier le passé... mais il faudrait encore beaucoup plus de temps pour tout voir et tout comprendre.

Livre d'or
Un citoyen Japonais
Le 4 mai 2004

PIERRE HENTIC

Notre ami Pierre HENTIC dit "Trellu" ou "Le Mao", pseudos de résistance, nous a quitté cet avril 2004, 59 ans après sa libération des camps de la mort. Ce lutteur d'exception, fusilier marin en 1939, travaille dès juillet 1940 avec Londres et la France Libre.

Spécialiste des évasions de France par opérations maritimes bretonnes et par Lysanders, il réceptionne à la ferme de Boulogne près Chambord au Noël 1941 le premier parachutage clandestin en Loir-et-Cher. son chef de réseau Jade Amicol, Claude LAMI-RAUD, arrivé alors de Londres avec deux containers d'armes.

Hébergé à Villerbon près Blois avec son radio chez nos amis Pierre VINCENT, "Le Maho" fit envoler vers Londres le 21 juin 1943, près de Pontijou Villeberfol, Philippe KEUN dit "Amiral", qui cumulait trois envols dans la même lune. En septembre 1944, Amiral sera pendu à Buchenwald par les nazis.

Pierre HENTIC, arrêté deux fois, évadé des prisons de Vichy, connaîtra le sinistre camp de Dachau où mourra son jeune radio, Pierre TISSIER.

Pierre HENTIC survivra et accomplira une carrière militaire qu'il terminera comme colonel, après un engagement hors normes en Indochine et en Algérie.

Le poste radio clandestin Jade Amicol n'a pas été saisi par les services nazis ; déposé à notre Musée par les survivants du réseau, il témoigne, aux cotés de la photo de Pierre HENTIC immortalisé au lieu de mémoire de la ferme de Boulogne.

Chaque jour, les groupes de jeunes visiteurs en quête de cette mémoire prononcent ton nom Maho Trellu.

LA VIE A BLOIS EN L'AN 40

Nos radios clandestins, dans leurs rapports (cf *Mission accomplie en 44*) – réseaux Hermit et Sussex – écrivent ceci. « nous avons armé 2% de la population, nous étions aidés, hébergés, renseignés par 6 à 8% de cette population. L'ennemi n'a jamais eu plus à son service, mais entre ces deux minorités extrêmes, plus de 80% de cette population vivait dans une peur terrible, qui fut cause de bien des drames. »

Nous, les jeunes terroristes, nous vivions dans un monde étrange, fait de prudence, quelques fois pas assez, de secret, d'activités nocturnes, de la presse clandestine aux barbouillages des mots d'ordre "S'unir, s'armer, se battre !" et les sabotages marquaient les temps forts d'une société muette mais à l'écoute du vent de Liberté.

Chacun désirait et attendait cette Liberté, cette Libération promise et annoncée par les orages de guerre de Stalingrad et Bir Hakeim, du Monte Cassino et de Corse. Mais chacun redoutait le prix du sang à verser pour cette Liberté, et nos actions terroristes étaient souvent redoutées et craintes par beaucoup de braves gens cependant auditeurs assidus de la BBC, gaullistes dans leurs prières ferventes de Liberté.

La presse régionale, "La Dépêche du Centre" que le "populaire" nommait "La Salope", donnait des recettes de cuisine sans matières grasses, et de chaussures à semelles de bois. On savait faire un costume neuf en retournant de vieilles frusques, mais le plus fort, c'était le gazogène, le moteur d'automobile et camion tournant au gaz de charbon de bois. "La Dépêche" du 27 juillet 1941 titrait : « Avec des moyens de fortune, un charpentier blésois, fabrique le charbon de bois destiné au gazogène de son auto. Pourquoi ne feriez-vous pas comme lui ? »

Monsieur Normand, l'entrepreneur charpentier blésois, avec un fut métallique de 200 litres bourré de bois, couvert de terre, carbonisait un charbon de bois de qualité à l'identique des charbonniers de Chambord, experts en la matière.

Mais ce brave charpentier ne s'intéressa pas qu'au gazogène. L'entreprise Normand dut construire pour l'occupant un pont de bois modèle, genre militaire SVP pour remplacer notre vieux pont Jacques Gabriel en cas de destruction, et cet ouvrage considérable, achevé, fut entreposé au dépôt blésois des Ponts et Chaussées, route de Château-dun, et gardé jour et nuit par les nazis, le tout chargé sur de nombreux camions et remorques prêts à intervenir.

L'Etat Major allié décida la destruction de ce fameux pont de bois et ce fut le groupe "Priam" de nos FTPF qui intervint la nuit du 25 juin 1944, provoquant un fantastique feu d'artifice malgré les sentinelles en poste, et la blessure de Priam. Cette fois ce fut le pont en entier qui fut transformé en charbon de bois.

A signaler que ce sabotage évita à Blois un bombardement prévu de l'aviation alliée qui aurait hélas coûté cher en vies civiles

(référence *Les Volontaires de la Liberté*)

MARCEL GUILLON

Le samedi 6 mars 1999, une assemblée peu ordinaire animait notre Musée trop exigu :

Marcel GUILLON, ingénieur retraité d'Air Equipement dédicait son ouvrage "Et le Nez du Concorde bascula". Diplômé de "Sup Aéro", sa vie professionnelle fut hors du commun entre sa participation à la création de prototypes prestigieux (Caravelle, Concorde, Diamant, Transal, Airbus) et les souvenirs de "la Belle Ouvrage" exécutée à Air Equipement Blois durant un demi-siècle. Marcel GUILLON ne fut pas qu'un inventeur de génie. Il fut aussi un vrai Résistant. Ses parents, instituteurs à Saint-Gervais-La-Forêt, avaient élevé leurs quatre enfants dans l'espoir de voir un jour la justice sociale et la fraternité humaine l'emporter sur toutes les formes de nationalisme et de racisme symbolisées à l'époque par le fascisme et le nazisme.

Ainsi tout naturellement, tout en poursuivant ses études au lycée Louis le Grand à Paris (après avoir quitté Augustin Thierry), Marcel adhéra au réseau de résistance Vélite - Thermopyles. Dès l'annonce du débarquement, il se rendit à la ferme du By à la Ferté Saint-Aubin avec une cinquantaine d'étudiants de la région parisienne. C'est à cette ferme et dans les environs que le 10 juin, 41 d'entre eux, trahis, furent sauvagement assassinés par les nazis. Notre ami dut son salut au fait que connaissant bien la Sologne, il avait été choisi comme agent de liaison et ne se trouvait pas avec le groupe à ce moment-là.

Réfugie chez ses parents à Saint-Gervais il aida son père Maurice, menacé d'arrestation, à planquer tous matériels et documents compromettants. Ainsi, après avoir été arrêté le 25 juillet, Maurice GUILLON fut-il libéré quelques jours plus tard faute de preuves, non sans avoir subi d'affreuses tortures à la villa Le Cavalier, siège de la Gestapo. Lors de l'arrestation de son père, Marcel avait été gardé comme otage, mais il avait réussi à s'évader à la faveur d'une alerte aérienne.

Marcel GUILLON, grand ami du Musée, nous a quitté à son tour. Il repose désormais dans le cimetière de Vernou-en-Sologne, village de notre terroir qu'il avait choisi pour sa retraite et écrire ses mémoires et souvenirs.

Sa tombe est à deux pas de celles de huit aviateurs alliés tombés en 1944 pour défendre la même cause que lui.

A la demande de la famille, nos camarades Pierre Alban THOMAS et Raymond CASAS lui ont rendu un dernier hommage, au nom de la Résistance, de notre Musée et des anciens d'Air Equipement

LE DEBARQUEMENT VU DE NOS MAQUIS

Avant le 6 juin, pour des commodités de ravitaillement et d'hébergement, les résistants étaient dispersés dans leur famille ou dans des fermes, aussi le regroupement pour des sabotages était-il laborieux. A l'annonce du débarquement, espérant un soulèvement général, nous entamions des regroupements en maquis dans des zones boisées, à l'imitation du Vercors dont nous connaissions l'existence par la B.B.C. Mais nous attendions des ordres pour les amplifier, et surtout des armes. Or celles des parachutages, dont on parlait beaucoup, ne parvenaient qu'au compte-gouttes aux unités les plus actives, dont les F.T.P.

Les jours qui suivirent le débarquement, nous savions par la radio de Londres, qu'il avait pleinement réussi, refusant de croire les informations de *La Dépêche du Centre* (aujourd'hui *La Nouvelle République*) qui avisaient de son échec. Nous recevions alors l'ordre d'attaquer l'ennemi et de saboter partout où c'était possible, afin de contrarier l'envoi de renforts allemands vers le front de Normandie.

La constitution du gros maquis de Souesmes nous parvint comme l'annonce possible du soulèvement général espéré, mais beaucoup d'entre nous n'y furent convoqués que dans le but d'apprendre le fonctionnement des armes promises. Ce rassemblement de 150 hommes fut d'une telle indiscretion que le 17 juin 1944 il fut attaqué par plusieurs centaines de soldats allemands. Le bilan fut lourd des deux cotés. Du nôtre, 18 morts entre tués au combat, fusillés et décédés en déportation. Cet échec mit un terme à la formation d'importants maquis dans notre région. Revenant à la tactique de la guérilla par groupes réduits, souples et mobiles, nous allions jusqu'à la Libération démoraliser l'ennemi et lui infliger des pertes sans en subir de trop sérieuses.

Mais nous ignorions beaucoup de choses sur le débarquement : ses préparatifs et le dessous des cartes. Par exemple, en août 1942, nous avions appris l'échec du coup de main allié du 19 sur Dieppe (opération "*Jubilée*") qui coûta la vie à 1518 Britanniques et Canadiens. Mais nous ignorions que cette action procédait d'un plan d'intoxication tendant à accréditer auprès de l'ennemi la thèse du débarquement dans le Pas-de-Calais.

En 1943 – début 44, nous déplorions l'arrestation et la déportation d'amis du réseau "Prosper-Buckmaster", sans savoir qu'ils avaient été manipulés par les services secrets alliés dans le but de tromper les services de renseignements allemands (opération "*Cochade*"). En effet, plusieurs personnes arrêtées avouèrent sous la torture la date prochaine du débarquement dans le Pas-de-Calais, information que des agents du S.O.E. leur avaient fait croire à dessein. Ces aveux confirmèrent les hypothèses des allemands qui négligèrent ainsi les côtes normandes. Nous ignorions également le rôle important de l'espionnage type "Orchestre rouge" et des agents doubles type Déricourt.

Ce que nous ignorions encore, c'est que, continuant à appliquer une politique de duperie (opération "*Fortitude*"), les Alliés avaient constitué début 44 face au Pas-de-Calais, une armée de leurres, tout en intensifiant leurs bombardements sur cette région, épargnant la côte normande. Egalement inconnue de nous, une répétition du Jour J, le 28 avril 1944, au large de Plymouth, sur la plage de Slapton Sands en tous points comparable à celles de Normandie. Hélas, cette opération, appelée "*Exercice Tiger*" fut si mal préparée que les allemands, avertis, dépêchèrent neuf vedettes qui coulèrent deux navires de transport, provoquant la noyade de 639 hommes presque tous Américains. Si cette faute énorme du commandement eût été dévoilée à l'époque, jamais le général Eisenhower n'eût accédé à la présidence des Etats-Unis.

Après de nombreuses années de silence, les rescapés et témoins parlent. Mais comme pendant et après chaque guerre, des pressions plus ou moins violentes furent exercées sur eux afin qu'ils se taisent sur des faits susceptibles de discréditer leurs auteurs. Des complices ou sympathisants de ces derniers prirent le relais afin que les institutions militaire et politique ne soient pas entachées. Mais la Vérité, un jour où l'autre, finit toujours par nous rattraper.

Toujours est-il que les victimes des plans d'intoxication contribuèrent à la réussite du débarquement. Sans leur sacrifice, peut-être eut-il été un échec avec toutes ses conséquences...

POESIE

COMPLAINTÉ DU PARTISAN

*Les Allemands étaient chez moi
On m'a dit résigne toi
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme*

*Personne ne m'a demandé
D'où je viens et où je vais
Vous qui le savez
Effacez mon passage.*

*J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
Et j'ai la France entière.*

*Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a cachés
Les Allemands l'ont pris
Il est mort sans surprise.*

*Hier encore nous étions trois
Il ne reste plus que moi
Et je tourne en rond
Dans la prison des frontières.*

*Le vent souffle sur les tombes
La liberté reviendra
On nous oubliera
Nous rentrerons dans l'ombre.*

Emmanuel d'Astier de la Vigerie

Merci pour cet accueil chaleureux, cette visite et ces moments racontés si émouvants!

Encore merci de nous faire revivre une période cruciale de notre passé.

Merci de vous être battus pour nous et les générations à venir.

Nous ne l'oublierons jamais!

*Les élèves de 1^{er} du Lycée Soma Delannay:
Citation du Livre d'Or - 10 février 2004*

8 MAI 1945

VICTOIRE

*Victoire de quoi, victoire de qui ?
Victoire d'Amérique, de Russie ?
Victoire de France et d'Angleterre ?
Ou bien victoire de toute la terre ?
... Oui, c'est la victoire du Monde
Sur une odieuse barbarie
La plus cruelle, la plus immonde
Contre des monstres dont la folie
Fut la honte de l'humanité.
Une Victoire pas comme les autres
Pas d'une nation contre une autre
Pas une Victoire contre l'Allemagne
Mais c'était une Victoire sacrée
De la Liberté contre le baigne
Pas seulement une Victoire d'armée
Pas seulement celle du plus fort
Mais celle de la civilisation.
C'est grâce à ceux qui sont morts
Dans l'abominable déportation
C'est grâce à ceux qui combattirent
En donnant leur sang et leur peau
C'est grâce à tous les martyres
Des caves de la gestapo
C'est grâce à tous les fusillés
A tous les pendus, les brûlés
Des chambres à gaz, des crématoires...
... N'oublions pas leurs sacrifices
Car c'est grâce à tous leurs supplices
Que nous pouvons chanter : "Victoire !"*

Roland DELAGE

Maquisard de Sologne
Frère de fusillé
CFAVV

Un grand merci de bien vouloir garder en mémoire ces événements... les actes héroïques de ces hommes qui ont lutté au nom de la Liberté, de la dignité humaine! Gardons mémoire du passé, afin que plus jamais ne soit revécus de tels événements.

*Madame Daniel, enseignante à Saint-Aignan.
Citation du Livre d'Or - 15 avril 2004*

ÂME ET CENDRES

Bientôt soixante ans que les survivants des camps nazis, dont celui de Ravensbrück, ont été libérés. Après toutes ces années, Nicole LE PRAT, adhérente du Musée de la Résistance, a ressenti la nécessité morale de faire connaître sa jeune tante et marraine, Yvonne BARATTE, déportée pour fait de résistance et morte dans ce camp d'extermination.

Nous vous avons déjà informé de la série de lectures publiques organisées par Mesdames LE PRAT et Annie BRAULT THERY autour de la figure d'Yvonne, à partir des témoignages de ses compagnes de douleur et d'espoir du camp de Ravensbrück. Ces manifestations, ayant connu un grand succès auprès des lycées, collèges et associations du département, ont incité Nicole LE PRAT à publier prochainement le texte de ces lectures-témoignages, intitulé "Âme et Cendres".

Il s'agit d'un portrait d'Yvonne à plusieurs voix, à travers les témoignages de ses camarades, tous rendant hommage au courage, à la fois physique et moral, de cette "Fille de France" hélas décédée, 3 jours avant la libération du camp, le 25 mars 1945.

Cet ouvrage témoignera également de la vie des déportées françaises et de leur solidarité au sein du camp de Ravensbrück, pour que jamais ne soient oubliées ces existences sacrifiées.

NECROLOGIE

Nous avons appris le décès de Madame Adrienne MERIGUET le 19 mars 2004.

Elle était la compagne de notre ami regretté le colonel Daniel CHEREAU, 1^{er} Président fondateur du Musée de la Résistance.

Une délégation de notre association l'a accompagnée à sa dernière demeure.

MERCI FRANÇOIS

Pour l'anniversaire de Mai 1944, une fois de plus, notre jeune ami François CAILLOCE a organisé une exposition du Souvenir et de la Mémoire à la Mairie de Carnac, sous les auspices de l'U.N.C. Ce fut visiblement une réussite.

Les bataillons du Loir-et-Cher, notre C.F.A.V.V., étaient représentés dès l'entrée de l'exposition par de multiples photos et documents. Notre livre, "Les Volontaires de la Liberté", y fut réclamé et tous les exemplaires exposés furent vendus.

Merci François CAILLOCE, merci Jean MEUNIER ; et à travers vous merci à tous nos adhérents, amis et bénévoles qui, par leurs dons, leur participation financière ou leur implication personnelle dans la vie du Musée de la Résistance, contribuent pour une grande part à son existence et nous permettent de persévérer dans notre action pour le devoir de mémoire.

Samedi 12 juin, un hommage solennel a été rendu à notre camarade ROL TANGUY à Monteaux. Cécile sa femme, en présence de 200 camarades et amis, de nombreuses personnalités, a dévoilé la plaque de rue à son nom sur la maison GUERN - BADAIRE, haut lieu de la Résistance en Loir-et-Cher.

Robert CHAMBERION, secrétaire du C.N.R. a salué en ROL la "Sentinelle de la Liberté".

Le 12 juin au soir, nous étions aussi nombreux à saluer la mémoire des fusillés de Pontijou.

A LA CHAUSSEE-SAINT-VICTOR

Un jour, alors que nous creusions dans le sable des trous pour y loger deux arbres morts, auxquels nous allions raccorder une corde et que nous arpentions à grandes enjambées, les limites du terrain de volley-ball, un jeune homme en maillot de bain nous regardait.

Nous avons formé les équipes ; dans la mienne, nous n'étions que cinq ; nous invitons alors ce jeune à se joindre à nous.

Il ne répondit pas mais nous adressa un signe de tête, un large sourire et se joignit à nous.

Nous jouions ensemble tandis que nous criions à tue-tête et sautions comme des cabris, lui s'appliquait à jouer.

La partie finie, je ne me souviens plus qui avait gagné, nous nous sommes dispersés. Les uns allèrent se rafraîchir en plongeant dans les eaux du fleuve, les filles s'offrirent une "dernière bronzette". Quelques-uns commencèrent à s'habiller.

Notre jeune invité, nous quitta pour aller rejoindre un groupe. Je le regardai s'éloigner. Il commença à s'habiller et bientôt apparut un jeune soldat de la Wehrmacht.

Ce groupe quitta la plage et notre sixième joueur nous adressa un geste d'adieu auquel nous répondîmes.

Quand nous jouions tous ensemble, nous étions en maillot de bain et nous ne pouvions pas savoir, mais que la leçon était belle !

Je me souviens des paroles d'une chanson de la Paix que nous chantions dans les années qui suivirent la Libération :

"Si tous les gars du monde voulaient s'donner la main..."

Mais aujourd'hui, en 2003, j'écoute le CD de Catherine Ribeiro où elle interprète la chanson :

*Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère,
Les soldats seront troubadours
Et nous serons morts, mon frères*

Kalenik FKATCHOUK

Extrait de "Le Chant du maquis de Gatine" qui sera présenté par l'auteur au Centre d'accueil de la Chaussée-Saint-Victor le 3 juillet 2004 à 15 heures

LE VELO DE JEAN MOULIN

Pour la 3^{ème} année consécutive depuis juin 2002, l'école Maurice Berteaux de Carrière sur Seine, conduite par son professeur Monsieur Chauveau et une dizaine d'enseignants, visite notre Musée au cours d'une randonnée en VTT, où le Val de Loire et ses châteaux sont une découverte pour des élèves de 11 et 12 ans.

En juin 2002, Antoine CRISIAS, arrière petit-fils de Henri COZETTE le matricule 3105 de Buchenwald, était heureux et très ému de découvrir avec sa classe le mannequin symbole de son aïeul, vêtu du "rayé" de bagnard et coiffé du "Muntzen" au numéro.

Cette année 2004, plus de 100 cyclistes ont envahi notre lieu de mémoire trop petit. Le soleil ardent, la cour du Musée servit d'auditoire ; puis films et visites guidées furent assurés par nos amis André MARCANET, Denis GACHET, Pierre THOMAS, Michel DURU, François MERCIER Raymond CASAS et notre reporter photo Jean-Marc DELECLUSE. 3 heures non-stop où tout fut dit à des enfants réceptifs, du rire aux larmes, selon que vous leur lisiez la dernière lettre de fusillé d'André MURZEAU ou que vous leur chantiez les Parisiens de "D'cheux Nous" ou le "Comice de R'morantin".

Bonnes vacances France de demain !

La visite de ce Musée est stupéfiante et bouleversante.

Nous avons appris son existence par des amis.

Nous nous posons 2 questions :

- Pourquoi la presse et la télévision ignorent-elles le Musée de la Résistance ?

- Pourquoi la Ville de Tours n'en possède-t-elle pas un ?

Merci pour cette visite passionnante et si instructive.

*Deux Tourangeaux : Alice et Gervais
Citation du Livre d'Or - 5 mai 2004*

Nécrologie : Adieu à

Emile	MARY	Résistant	MONT PRES CHAMBORD
Jean	PALLY	ami du Musée	SELOMMES
Jean	CLARISSOU	ami du Musée	ST ROMAIN MEURSAULT
Jean	RENESSON	ami du Musée	ST LUBIN EN VERGONNOIS
André	PINSON	Résistant	BLOIS
Jacques	FOUGERAY	Résistant - CFAVV	MONDOUBLEAU
Odette	AUGE	Déportée Résistante	BLOIS
		Epouse de Robert AUGÉ	
Louis	JANVIER	Résistant - CFAVV	SAINT AIGNAN SUR CHER
René	MAITRE	Résistant - CFAVV	VENDOME
Adrienne	MERIGUET	Compagne de notre camarade	PARIS
		Daniel CHEREAU	
Pierre	HENTIC	Déporté Résistant	LA GRANDE MOTTE
Marcel	GUILLON	Résistant - ami du Musée	VERNOU EN SOLOGNE
André	LINDENLAUB	Résistant - CFAVV	PANTIN

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET CASSETTES VIDEO DISPONIBLES

“La Résistance en Loir&Cher” (Jardel/Casas)	23 E	“Le Maquis de Souesmes” (Rafesthain)	20 E
“Les Volontaires de la Liberté” (Casas)	18 E	“Le Vendômois sous l’Occupation” (Rigollet)	18 E
“La Libération de Paris” (Rol Tanguy)	18 E		
“Les tribulations d’un Soldat sans Gloire” (Montenot)	23 E	CASSETTES VIDEOS	
“Notre Papa” (Aubry)	7,5 E	“LA Résistance en Loir &Cher” (90mn)	23 E
“Pauline” (Cornioley)	18 E	“Vendôme sous l’Occupation” (45mn)	18 E
“D’Utah Beach aux Ardennes” (Harter)	14 E	“Cérémonie Ferme de Boulogne”	9 E

NOS RAISONS D’EXISTER

Goethe disait: «Un peuple qui oublie son passé est condamné à le revivre»
Cet avertissement de l’histoire nous fait obligation du devoir de mémoire.

Trop peu de régions ou départements possèdent de tels musées.

En réalisant ce musée, les survivants de la Résistance de Loir-et-Cher ont sans doute
gagné leur dernière bataille contre l’oubli.

Frères, camarades, compagnons, citoyens, hommes et femmes de toutes familles spirituelles,
CE MUSEE EST LE VOTRE

REJOIGNEZ

«L’ASSOCIATION DU MUSEE DE LA RESISTANCE»

AIDEZ LE A VIVRE, à durer, à franchir les temps futurs où grandiront nos petits enfants.

ADRESSEZ VOTRE ADHESION 2004 A NOTRE MUSEE
SUIVANT FEUILLET JOINT

Déjà plusieurs centaines d’entre vous ont répondu.

MERCI